

Cette lâcheté qu'on nomme diplomatie

Quel spectacle lamentable et désolant!

25 chefs de gouvernement qui se mettent à plat ventre devant un président US arrivé en triomphateur à Bruxelles: *Ave Caesar, morituri te salutant!*

Elle était grotesque, la façon dont les anciens adversaires de son inqualifiable et monstrueuse guerre „préventive“ contre l'Irak, – déclenchée, en plus des raisons géopolitiques connues de tous, par le désir de vengeance, pis, par l'ambition de faire „mieux“ que Dad –, ont caressé dans le sens du poil cet énergumène qui n'avait plus qu'à dire: „Nous avons libéré l'Irak, cette décision a été prise. C'est fait.“

C'est aussi simple que ça?

Et le même annoncera donc dans un mois, dans un an: „Nous avons annihilé l'Iran, cette décision a été prise. C'est fait“, puisqu'il s'est gardé „toutes les options ouvertes.“

Et dans deux ans, il proclamera: „Nous avons rasé la Syrie, cette décision a été prise. C'est fait.“

Et dans trois ans, il triomphera: „Nous avons atomisé la Corée du Nord, cette décision a été prise. C'est fait.“

Et personne ne ripostera plus, car tous seront aux bottes du Seigneur des Anons pour les lui lécher.

L'hypocrisie triomphante, la lâcheté qu'on nomme diplomatie, cette lâcheté a donc permis à W et à ses sinistres conseillers de prendre la mesure de la faiblesse de l'Europe.

Vous avez dit: „Europe“?

Pour le prochain sale coup que fera Bush-la-Terreur, il y aura, bien sûr, encore des millions de gens dans les rues, mais comme ceux qui les gouvernement n'auront même plus le cran de lui bredouiller le moindre refus, il n'en fera qu'à sa tête obtuse, sans égards pour rien ni pour personne.

Aussi, la seule chose à faire eût été de faire comprendre à cet odieux menteur, ce voleur effronté, ce „serial killer“ de la pire espèce, qu'aucune négociation ni aucune entente avec un criminel de guerre n'était possible. Et basta!

Voilà! Il importait que cela fût dit (Boris Vian) de notre part, alors que notre nouveau numéro de „kulturissimo“ est sur le point d'être bouclé.

Il s'agit encore d'un numéro spécial à de nombreux égards: Le mois de mars a depuis longtemps mis l'accent sur la diversité de notre communauté et sur ses différences, mais surtout sur les associations qui s'occupent de ceux qui sont „autres“: les résidents étrangers, les réfugiés du tiers monde, les défavorisés du quart monde, le „sexe faible“, les homo- ou bisexuels et ceux qui sont „dans la rue“. C'est à ces associations que nous avons cédé la parole, et nous sommes reconnaissants à celles qui l'ont prise. Elles ne l'ont pas fait toutes, hélas!

Quant au volet „culture“ de votre mensuel, il présente lui aussi de nombreux atouts et d'exclusivités, telles un supplément spécial sur la pièce de notre ami Jay Schiltz qui sera créée à l'„Inoui“ au programme si innovateur, le jour même de la parution de „k“, et la première partie d'un entretien avec Siegfried Jerusalem, une des grandes voix de notre époque.

À côté de nos critiques et commentaires sur l'actualité dans les différents domaines qui nous tiennent à cœur, un accent particulier est mis ce mois-ci sur le Concours international de Percussion ou encore les spectacles avec Pierre Richard, Jean-Louis Trintignant et Michel Piccoli ...

Et c'est précisément un privilège de vous présenter une interview en profondeur avec ce dernier, réalisée par Olivier Ortolani. Cette interview fait partie d'un livre exhaustif paraissant sous sa responsabilité en avril et consacré à Peter Brook qui fête ses 80 ans, le 21 mars prochain.

A nos meilleurs vœux pour Sir Peter, nous associons nos remerciements sincères pour tout ce que grand monsieur a fait pour le théâtre et pour la compréhension de „l'espace vide“ au cours d'une vie d'une rare intensité.

Bonne lecture!

Guy Wagner